

LE FAIT DU JOUR

Sept nouveaux médecins expliquent

pourquoi ils ont choisi la Creuse

LE FAIT DU JOUR

Comment l'hôpital séduit de nouveaux praticiens

Guéret

Comment trouver des médecins ? La question se pose partout en France, pour toutes les spécialités et dans tous les hôpitaux. À Guéret comme ailleurs, l'hôpital peine à recruter... mais peut-être pas plus qu'un autre. Sept chirurgiens et médecin arrivés récemment racontent comment ils ont décidé de venir en Creuse.

Eric Donzé et Séverine Perrier

« Vous savez, tous les hôpitaux publics sont critiqués », nous confiait, philosophe, un chirurgien du centre hospitalier de Guéret. En bon Creusois, on aurait tendance à penser que le nôtre l'est un peu plus et qu'il peine davantage à recruter. À tel point que *La Montagne*, s'interrogeait il y a un an sur cet "hôpital bashing" qui parcourt l'opinion locale.

Pourquoi, dit-il, attire. Il recrute. Pourquoi des chirurgiens, réclament partout ailleurs, choisissent de venir pratiquer à Guéret ? Sept d'entre eux arrivés récemment nous énoncent les cinq armes de séduction guéretoise.

1. Séduits, parce que l'hôpital de Guéret est... séduisant.

« Un bel hôpital », disent ces nouveaux chirurgiens. Surtout, un beau plateau technique avec des équipements complets et de qualité : « C'est un hôpital qui est dans un entre-deux attractif, décrit le chirurgien viscéral Youssef Souliman, arrivé il y a quatre ans. Il a à la fois un plateau technique assez complet entre les blocs, le scanner, l'IRM, la radiothérapie ; mais il arrive à conserver une taille humaine où les rapports sont simples et faciles. Souvent, vous avez soit le beau plateau dans un gros hôpital déshumanisé, soit le petit hôpital avec de la vraie proximité, mais pas l'équipement ».

Cette « taille humaine » facilite en outre les échanges, tant dans la discipline qu'avec les autres services. Jusqu'à la surprise : « J'ai fait un remplacement ici pour voir, raconte le chirurgien

orthopédique Mohammed El Fellah arrivé en mars, j'ai été très bien accueilli par les chirurgiens. Par les médecins aussi. J'ai senti qu'ils voulaient que la chirurgie redémarre pour que l'hôpital se relance ».

« C'est vrai, confirme le chirurgien viscéral Stéphane Theys, à Guéret depuis peu, c'est le seul hôpital que j'ai vu où les médecins, qui ne sont pas forcément les plus grands fans des chirurgiens, sont autant attachés à voir nos disciplines reprendre de la vigueur ».

« Il y a, ici, des gens qui ont le boulot à cœur, qui ne bâclent pas les choses »

Et tous, enfin, de louer un service de réanimation qui sait se mobiliser à toute heure. Une motivation, à entendre ces nouveaux venus, qui parcourt tous les personnels : « C'est un établissement que je connaissais, confie le gériatre El Hadi Adrar qui officie depuis quelques semaines dans le service de médecine interne, j'y ai fait des remplacements. J'y ai vu les compétences, comment ça marchait, et c'est très professionnel, ce n'est pas toujours le cas à travers les hôpitaux que j'ai connus. Il y a, ici, un vrai travail d'équipe, avec des gens qui ont le boulot à cœur, qui ne bâclent pas les choses ».

2. Attirer le médecin... c'est une affaire de famille... « Je voulais quitter Montluçon, mais pas trop loin pour des raisons familiales », explique le Dr. El Fellah. Pareil pour le Dr. Theys dont la femme travaille dans l'Allier. Le Dr. Adrar rêvait de trouver un hôpital qui puisse l'accueillir lui et sa femme, elle aussi gériatre :

ils travaillaient entre des établissements différents. Les chirurgiens odontologues Arnaud Mondoloni et Marion Taormina étaient prêts à quitter Marseille mais... en couple. Ils sont mariés.

Là, c'est à l'hôpital d'être réactif. Quand El Hadi Adrar a rencontré le directeur de l'hôpital, et a parlé de son épouse, Karim Amri a proposé deux postes au lieu d'un. En ayant toujours son mantra à l'esprit : recruter c'est bien, recruter dans la durée c'est mieux. Pareil quand le couple de chirurgiens dentistes est venu voir. Il n'y avait qu'un poste ouvert. Qui a fini par être doublé.

3. Recruter avec le projet de chacun à inscrire dans celui de tous. Ces médecins, ils ont tous un projet. Pour les « viscéraux » Theys et Souliman, après avoir travaillé avec des pontes de cette discipline, c'est de créer une spécialisation chirurgie de l'obésité à Guéret.

Avec Marion Taormina et Arnaud Mondoloni, c'est d'installer une odontologie, soins et chirurgie, sous anesthésie générale rarissime en France, à destination de publics spécifiques (*lire aussi ci-dessous*). El Hadi Adrar, lui, veut se former à l'oncologie dans sa pratique de médecine interne et se passionne pour l'informatisation des dossiers des patients. Le gastro-entérologue Martin Dahan installe, depuis son arrivée, une spécialisation endoscopie interventionnelle qui n'existait pas en Creuse.

Là encore, à l'hôpital d'être réactif... financièrement. Car ces projets réclament des investissements. Mais enrichissent un projet médical en cours de rédaction. Surtout, ils garantissent que ces praticiens, portés par leur projet, sont là pour un bon moment. « On a fait un internat en chirurgie dentaire avec spécialisation pédiatrique et anesthésie générale, ce qui n'est pas fréquent, explique le couple de chirurgiens dentistes marseillais. Alors, après nous avoir formés, ils veulent nous garder. Sauf qu'on a répondu qu'on préférerait aller à Guéret. Guéret ? Ils étaient estomaqués.



NOUVEAUX

De gauche à droite et de haut et bas : Stéphane Theys (chirurgien viscéral), Arnaud Mondoloni et Marion Taormina (chirurgiens dentistes), Youssef Souliman (chirurgien viscéral), El Hadi Adrar (médecin interniste et gériatre), Mohammed El Fellah (chirurgien orthopédique) et Martin Dahan (gastro-entérologue).

PHOTOS : BRUNO BARRIER. L'ENTRETIEN AVEC CES MÉDECINS S'EST DÉROULÉ AVEC LE MASQUE ET LA DISTANCIATION. POUR LES BESOINS DU PORTRAIT, ILS ONT ÉTÉ ISOLÉS POUR POUVOIR RETIRER LEUR MASQUE QUELQUES SECONDES AFIN D'ÊTRE PRIS EN PHOTO.

DIRECTEUR

« Pour le recrutement, le plus compliqué c'est quand il n'y a pas le début d'une équipe, explique Karim Amri. Le plus difficile à recruter, c'est le premier. Celui qui soit qu'en arrivant il sera en solo, celui qui doit créer et fédérer. D'autant qu'en étant seul, il n'a personne avec qui discuter des cas compliqués. C'est pourquoi les services dentaires, les infirmières, les paramédicaux de son service sont si importants et donnent l'esprit d'équipe ».



Une priorité : retisser le fil avec les médecins libéraux creusois

Ce qui fait vivre un hôpital de premier recours comme celui de Guéret, c'est sa proximité.

C'est tout ce réseau de médecins libéraux, généralistes avant tout, qui envoient leurs patients vers les spécialités hospitalières. Ou pas, quand ils choisissent de le confier au privé ou aux établissements des départements voisins.

Au cœur de sa crise, c'est ce qu'a subi l'hôpital de Guéret. « Disons, décrit avec diplomatie le gastro-entérologue Martin Dahan à Guéret depuis deux ans, que l'établissement n'était pas dans une bonne phase. Pourtant, pendant longtemps, la gastro-entérologie

avait une bonne réputation, avec trois praticiens à temps plein à Guéret, puis ils sont partis d'un coup. Je suis arrivé après. Avec uniquement des remplaçants pour ce service. Des très bons, et puis... d'autres. Avec une telle alternance qu'il n'y avait pas un bon suivi des patients. Et donc de mauvais échos auprès des malades et de leurs généralistes ».

Le chirurgien viscéral Stéphane Theys arrivé depuis peu l'a constaté : « Mon seul regret pour l'instant, c'est le manque de contacts avec les généralistes, ils sont peu et ils sont débordés. C'est une priorité que de retisser ce lien avec le réseau



RENCONTRER. Les médecins de l'hôpital vont à la rencontre de leurs collègues de « ville ».

libéral ».

Une priorité partagée par tous. Mais comment faire ? Le Dr. Dahan a commencé ce travail : « Je

suis allé voir des médecins traitants pour leur expliquer ce que nous faisons. On a aussi organisé pour eux des réunions formation sur notre spécialité. Ça a marché, ils ont recommencé à nous envoyer leurs patients ». Aujourd'hui, il en vient même de l'Indre et l'Allier sur sa spécialité endoscopie interventionnelle qui n'existe pas sur ces territoires.

« Avec les médecins traitants, annonce le directeur Karim Amri, on veut rebâtir des lieux d'échanges. Avec les EPU, les enseignements post-universitaires, qui sont des sortes de formations continues à partir des disciplines pratiquées à l'hôpital

et qui sont expliquées en dix minutes avec les données qui peuvent intéresser les généralistes. Avec la crise Covid, ça a été retardé mais on va les relancer. Tout comme les CPTS, communauté professionnelle des territoires de santé, qui se créent autour des libéraux en Creuse et qui permettent de tisser des liens entre tous ces soignants de la première intervention sur les territoires. Qui seront facilités par l'informatisation des dossiers de patients, transmis beaucoup plus facilement. Ce dont a besoin un médecin de ville, c'est d'avoir un interlocuteur identifié dans les disciplines de l'hôpital ».

Creuse

Pour développer cet art de soigner ceux qui ne veulent pas l'être

Dans l'offre de soins en France, il y a tout un pan aveugle : celui de la prise en charge des patients à besoins spécifiques.

Ces adultes, handicapés mentaux, vieillards désorientés... qui ne sauront rester tranquilles pour faire une radio, une anesthésie locale ou pour qu'un dentiste explore leur bouche...

Et en Creuse, entre les établissements spécialisés et les Ehpad, ça fait du monde qui n'a pas de prise en charge adaptée.

L'hôpital travaille à réparer cette lacune. C'est notamment au cœur du projet de Marion Taormina et Arnaud Mondoloni, un couple de chirurgiens dentistes qui a poursuivi un inter-

nat à Marseille pour se spécialiser en odontologie pédiatrique et sous anesthésie générale. Des spécialisations qu'on ne trouve que dans les CHU... et pas dans celui de Limoges.

Sous anesthésie générale

« On veut non seulement pratiquer la chirurgie mais aussi le soin, ce qui est rarement le cas à l'hôpital, explique Arnaud Mondoloni. Le soin, c'est plus long qu'une extraction, c'est pourquoi le milieu hospitalier l'évite : c'est plus facile d'arracher une dent que de la sauver. Or, pour nous, arracher c'est échouer, c'est l'échec de la prévention et du soin. C'est déjà compliqué sur un patient dit



DENTISTE. A besoins spécifiques.

« normal », alors sur une personne qui ne peut rester tranquille... Donc, ici, on veut créer le soin à destination de ces populations spécifiques, sous anesthésie générale quand une

Mais ici, on peut réaliser notre projet ».

4. S'ils trouvent leur place ici, c'est parfois qu'il ne l'avait plus ailleurs. S'ils arrivent, c'est parfois qu'ils ont été poussés à partir de là où ils étaient. Stéphane Theys et Mohammed El Fellah ne cachent pas qu'ils ne trouvaient plus leur place à l'hôpital de Montluçon : « Quand vous avez beaucoup de patients et j'en avais beaucoup, fulmine le Dr. El Fellah, que vous n'avez plus le bloc, que vous n'arrivez pas à caser vos patients, que vous avez des délais d'attente de deux mois parce que les créneaux sont répartis entre de petits groupuscules... alors vous claquez la porte ».

« Le bloc, confirme le directeur Karim Amri, c'est un lieu où il y a des vrais jeux de pouvoirs qui s'exercent. Avec des enjeux d'ego ». Le tout, c'est de les déjouer à Guéret. Et cet hôpital est aidé en cela par... le faible nombre de ses praticiens. « Oui, confirme le Dr. Souliman, vous pouvez arriver dans des établissements où il y a déjà des collègues installés depuis longtemps et qui dominent, qui réservent le bloc et ne vous laissent pas forcément de la place. Ici, à Guéret, nous sommes deux dans notre spécialité et chacun fait de la place à l'autre ».

5. Séduits par Guéret et... ses voisins. La proximité avec le CHU, et le travail partenarial qui installé depuis dix ans entre Limoges et Guéret est aussi une arme de séduction. Ainsi, Martin Dahan travail entre CH et CHU où il a été formé par des références mondiales sur l'endoscopie interventionnelle. « Il y a toujours à apprendre, c'est pourquoi je ne veux pas lâcher le CHU », explique-t-il.

Du côté des Dr. Theys et El Fellah, on s'avoue surpris de la proximité entre l'hôpital de Guéret et le CHU qui ouvre des ressources qu'ils n'avaient pas eues dans l'Allier.

« Chaque Groupement hospitalier de territoire est différent, analyse Karim Amri, Clermont est un très gros CHU avec beaucoup d'hôpitaux autour de lui. Plus que Limoges qui entretient plus facilement le contact avec son réseau d'établissements ».

PATIENT CREUSOIS

PRISES EN CHARGE

■ Tardives



Les « vieux » médecins de l'hôpital de Guéret le savent, et les nouveaux le découvrent : le malade creusois est... très malade. Trop souvent, ils sont pris en charge quand la maladie s'est installée. « On voit des gens avec des pathologies très avancées. Surtout ceux qui nous parviennent des urgences, constate le chirurgien viscéral Youssef Souliman. En Creuse, il y a peu de médecins traitants et souvent les malades ne sont pas informés à temps. Ils nous arrivent dans des états catastrophiques qui impliquent de la chirurgie compliquée ».

« Ces situations, indique le directeur Karim Amri, justifient à plein notre statut d'hôpital de recours qui peut proposer de la chirurgie lourde et spécialisée face à ces cas dépistés trop tard ».

Et le Dr. Souliman de confirmer : « C'est vrai, en quatre ans je n'ai été obligé que deux fois de transférer au CHU des cas trop lourds pour que nous les prenions en charge ».

Sur le web

Quel est le parcours de ces sept médecins arrivés depuis peu à l'hôpital de Guéret ? Leur histoire, leur spécialité et leurs projets ? Une galerie de portraits vous permettra de le découvrir sur notre site :

www.lamontagne.fr